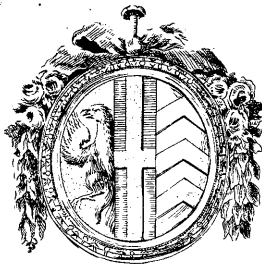




LYNKEN  
VAN HEMMEN.

~~10000~~ 060-1140  
~~227~~ III. (1-7)



A MONSIEUR MUNTER.



01 2129 7956 UB AMSTERDAM

didon grand opera

Le comte de Waltron

Philoctete de Chateaubrun

Venceslas de Motron

Medie par Longuepierre

Charles IX par de Chenev

Les Templiers par Meynard

sur cette demeure j'ai Louis XVIII dit  
pour les Templiers j'en estime surtout  
la preface, elle est pleine de recherches  
anciennes sur l'ordre des Templiers  
mais la piece a valu a Mr. Meynard  
le prix de cheval de 20 mille fr. c'est le  
prix d'une belle acte. je n'en refer du rest  
un jugement de Chenev. il y a desentel  
dans les Templiers un bel acte, une  
belle scene & dans cette scene un  
beau vers.

D I D O N,

TRAGÉDIE LYRIQUE,

EN TROIS ACTES,

*Représentée à Fontains-bleau devant leurs  
Majestés, le 16 Octobre 1783.*

*Et pour la première fois sur le Théâtre  
à l'Académie Royale de Musique, le  
1er. Décembre, de la même année.*

*Musique de Mr. PICCINI.*



à AMSTERDAM,

Chez CÉSAR NOËL GUERIN,

Imprimeur - Libraire, dans le Doelestraat.

M D C C L X X V I I I.

## PERSONNAGES.

DIDON.

ELISE, *sœur de Didon.*

PHOENICE, *femme attachée à Didon.*

ÉNÉE.

IARBE.

L'OMBRE D'ANCHISE.

ACHATE, *Confident d'Iarbe.*

*Troupe de Troyens.*

*Troupe de Thyriens.*

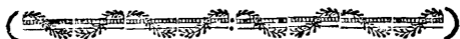
*Troupe de Mauros.*

*Femmes de la fuite de Didon.*

*Prêtres de Pluton.*

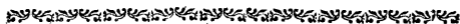


D I D O N,  
T R A G É D I E.



A C T E I.

*Le théâtre représente un salle du Palais de Didon, il y a un trône élevé sur des marches placées à la droite des Acteurs entre la 1<sup>ere.</sup> & la 2<sup>me.</sup> Coulisse.*



S C E N E P R E M I E R E.

D I D O N , E L I S E .

D I D O N .

OUI je veux dissiper le trouble de mon cœur,  
Je veux me fuir, je veux échapper à moi même.

E L I S E .

Vous régnerez vous aimez, un héros qui vous aime,  
D'où peut venir encor cette sombre lueur.

D I D O N .

Des combats qui livrent à mon ame,  
Un devoir ennemi de ma naissante flamme,  
Tu fais dans le sommeil quel vengeur me poursuit,  
Et que du sein des morts, mon époux me rappelle  
Le serment que j'ai fait de lui rester fidelle.  
Ma sœur je l'ai vu cette nuit.  
Jamais si triste & si sévère,  
Il n'avait paru devant moi,  
Parjure m'a t'il dit, tu me manque de foi,  
Fuis l'amour qui t'égare il ne tardera guere,  
A me venger de toi.

Vaines frayeurs, sombres présages,  
Cessez de troubler mon repos,

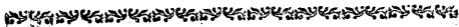
A

Les dieux en faveur d'un héros,  
 Me doivent des jours sans nuages,  
 Le ciel ne l'a pas sans dessein,  
 Fait aborder sur ces rivages,  
 Les vents, les flots, les orages,  
 N'ont fait qu'obéir au destin.  
 Vaines frayeurs, sombres présages,  
 Cessez de troubler mon repos,  
 Je devrai des jours sans nuages,  
 Aux soins que je prends d'un héros,  
 Vaines frayeurs, sombres présages,  
 Cessez de troubler mon repos.

O Toi donc mon cœur est charmé,  
 Pardonne une erreur fugitive,  
 Je ne serais pas si craintive,  
 Si tu n'étais point tant aimé.

*On entend un bruit de musique de chasse.*

Nous allons la revoir cette grotte charmante,  
 Où Junon reçut nos sermens,  
 Et le plus tendre des amans,  
 Va bientôt rassurer la plus sensible amante.



## S C E N E II.

### LE CHOEUR DES CHASSEURS.

LES cors nous appelle à la chasse,  
 Suivons la reine dans les bois,  
 Quelle applaudisse à notre audace,  
 Quelle préside à nos exploits.

Elle est Diane sous les armes,  
 Les forêts tremblent à sa voix,  
 Mais de Vénus elle a les charmes,  
 Lorsqu'elle a posé son carquois.

S C E N E III.

E N E E, D I D O N.

E N É E.

**R**EINE aux jeux de la paix il nous faut renoncer,  
Un superbe ennemi s'avance & vous menace,  
Par son Ambassadeur il se fait devancer,  
Et jamais avec plus d'audace,  
Un vainqueur n'osa l'annoncer.

D I D O N.

C'est Iarbe, ce Roi que ma fierté dédaigne  
Vient se venger de mes mépris;  
C'est ma main qu'il demande & ce n'est qu'à ce prix,  
Que dans ces murs naissants il permet que je règne,  
Seule & sans deffenseur j'ai bravé son courroux,  
Espère t'il que je le craigne,  
Avec un vengeur tel que vous.

E N É E.

Régnez en paix sur ce rivage,  
Et reposez vous sur ma foi;  
Du tiran qui vous fait la loi,  
J'abaisserai l'orgueil sauvage.  
Régnez en paix sur ce rivage,  
Et reposez vous sur ma foi.  
Je vois des dangers accourir,  
Mais avec transport je m'y livre,  
Si pour vous il est doux de vivre;  
Pour vous il est beau de mourir.

D I D O N.

L'Ambassadeur d'Iarbe à mes yeux peut paraître.  
*Didon monte sur son trône; Enée se place à ses côtés.*

S C E N E IV.

I A R B E, D I D O N, A R A S P E

I A R B E, *bas à Araspe.*

**G**ARDE toi de me faire connaître.  
*haut.*

Didon je vous porte les vœux,



Du Roi du Numide & du Maure,  
 Il veut bien vous presser encore,  
 De former avec lui les plus aimables nœuds,  
 Pour flatter l'orgueil d'une reine,  
 Son empire & sa main sont d'un prix assez beau,  
 Pensez dans quel malheur un refus vous entraîne,  
 Pensez qu'en ce moment ou l'amour ou la haine,  
 Allume entre vous son flambeau,  
 Les peuples ses sujets viennent vous faire hommage,  
 Des trésors que le ciel a mis en son pouvoir.

D I D O N.

D'une sainte amitié que ces dons soient le gage,  
 De la main d'un grand Roi je puis la recevoir,  
 S'il ose espérer d'avantage,  
 Didon ne veut rien lui devoir.

I A R B E, *à part.*

J'aime ce superbe courage.

*La suite d'Iarbe offre des présens à Didon.*

A R A S P E.

Quelle dédaigneuse fierté.

I A R B E.

Elle est fiere mais elle est belle !  
 Puis-je au nom de mon Roi parler en liberté ?  
 Aux cendres d'un époux quand pour être fidelle,  
 Didon s'est refusée à de nouveaux liens ;  
 Iarbe en l'admirant n'a rien exigé d'elle ;  
 Mais le bruit se répand que le chef des Troyens,  
 Est l'époux qu'au trône elle appelle ;  
 On dit que sous ses loix elle va se ranger,  
 Que pour eux de l'hymen on prépare la fête ;  
 Il ne souffrira point qu'un rival étranger,  
 Vienne ici ravir sa conquête,  
 Et c'est de lui sur-tout qu'il prétends se venger.

D I D O N.

Sujet d'Iarbe enfin c'est à vous de m'entendre,  
 De ses ressentiments j'ai prévu le danger,  
 Et sans effroi je sçais l'attendre,  
 Sur le cœur de Didon il n'a rien à prétendre  
 Et si j'ai fait un choix rien ne peut le changer.

I A R B E.

Vous ignorez à quel ravage,

T R A G É D I E. 5

Vous allez livrer ce rivage.

D I D O N.

Je fçais qu'un héros me deffend.

I A R B E.

D'un Roi qui brûle de vous plaire,  
Vous braverez moins la colère,  
Quand vous l'aurez vu triomphant.

D I D O N.

Qu'il perde une vaine espérance,  
Fidelle à mon choix fans retour,  
Je vois avec indifférence,  
Et sa colère & son amour.

Ni l'amante ni la reine,  
Ne veut fléchir fous sa loi,  
Je difpofe en fouveraine,  
De mon empire & de moi,  
Le droit affreux de la guerre,  
Ne s'étend point fur mon cœur,  
Et le vainqueur de la terre,  
Ne ferait pas mon vainqueur.

*Didon fort.*



S C E N E V.

E N E E, I A R B E.

I A R B E.

C'EST donc toi que Didon couronne.

E N É E.

J'ignore & mon deftin & le choix de Didon,  
Mais d'elle-même ici je prétends quelle ordonne.

I A R B E.

Sçais-tu que de mon roi cet empire est un don.

E N É E.

Qu'il laiffe donc en paix les empires qu'il donne.

I A R B E.

Téméraire est-ce ainfi qu'au plus beau fang des dieux...

E N É E.

Le fang des dieux m'anime & n'a rien qui m'étonne,  
Mais que veux tu de moi ?

6 D I D O N,

I A R B E.

Que tu quitte ces lieux.

É N É E.

Que je quitte ces lieux ? j'y reste pour attendre,  
Un ennemi digne de moi ;  
Tu peux l'annoncer à ton roi,  
Qu'il vienne me parler, je suis prêt de l'entendre.

I A R B E.

Arrête & fois content Iarbe est devant toi.

É N É E.

Je n'ai donc plus rien à t'apprendre,  
Et Didon seule ici peut me donner la loi.

D U O.

I A R B E & É N É E.

Trop fier de sa faiblesse,  
Et du choix qui me blesse,  
Crois tu que je te laisse,  
Le maître de son cœur.

I A R B E.

Crois tu que je m'abaisse,  
A souffrir un vainqueur,  
Triste rebut du monde,  
Faible jouet de l'onde,  
Tu viens braver un roi.

I A R B E.

Tu connais ma puissance,  
Implore ma bonté.

I A R B E.

Dans peu d'instants peut-être,  
Je te ferai connaître,  
Si le ciel t'a fait naître,  
Pour s'égalier à moi.

É N É E.

Didon sera sans cesse,  
Maîtresse de son cœur,  
Crois tu que je m'abaisse,  
A te céder un cœur.

É N É E.

Le ciel dans mon naufrage,  
M'a laissé mon courage,  
Et c'est assez pour moi.

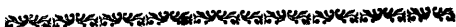
É N É E.

Je défends l'innocence,  
Et je fers la beauté.

É N É E.

Dans peu d'instants peut-être,  
Je te ferai connaître,  
Si le ciel m'a fait naître,  
Pour fléchir devant toi.

*Enée sort.*



S C E N E VI.

I A R B E, A R A S P E.

I A R B E.

COURRONS à la vengeance Araspe à quel outrage,  
 Le sort m'avait il réservé;  
 Un transfuge d'Asie échappe du naufrage,  
 Et de Didon par lui le cœur m'est enlevé.  
 Je l'ai vue & jamais je n'avais éprouvé,  
 Ce charme dangereux qui redouble ma rage,  
 J'aime... un autre est aimé! d'un rival odieux,  
 Mon malheur ma honte est l'ouvrage,  
 Il n'en jouira point j'en atteste les dieux.

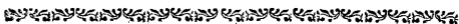
O Jupiter! ô mon pere!  
 Si l'affront que je reçois,  
 N'enflammoit pas ma colé:e,  
 Serais-je digne de toi,  
 Ton sang n'obtient sur la terre,  
 Que des mépris inhumains,  
 Ah! que n'ai-je le tonnerre,  
 Qui repose dans tes mains.

*Fin du premier Acte.*



## A C T E I I.

*Le Théâtre représente une place publique ; sur l'un des côtés le temple de Junon.*



## S C E N E P R E M I E R E.

E N E E, E L I S E.

É N É E.

Au noir chagrin qui me dévore,  
Ne pénétrez-vous pas ce qu'exige les dieux,  
Je suis chœur à Didon je l'aime je l'adore,  
Et des pleurs malgré-moi s'échappent de mes yeux.

É L I S E.

Cruel vous méditez de funestes adieux.

É N É E.

Elise il est trop vrai mais sans honte & sans crime,  
Je subirai mon triste sort,  
Et du moins en quittant ce bord,  
J'aurai vengé Didon du tiran qui l'opprime.

É L I S E.

Vous-allez donc l'abandonner.

É N É E.

A d'éternels régrêts je vais me condamner.  
Pour rendre la victoire à mes armes propice,  
Les Troyens à leurs dieux ont fait un sacrifice,  
On n'a vu sur l'autel que des feux palissans,  
La victime a poussé de lugubres accens,  
Et le prêtre allarmé regardant l'Italie,  
Peuple a-t-il dit, c'est la que doit fumer l'accens,  
Rompez la chaîne qui vous lie.  
Appaisez vos dieux menaçans,  
Plaignez un roi, plaignez un père,

A qui

A qui son destin fait la loi,  
 Suis je hélas, suis je encore à moi!  
 Didon me sera toujours chere,  
 Mais je suis pere, & je suis roi;  
 Le sort m'a promis l'Italie,  
 Je la dois aux Troyens je la dois à mon fils;  
 Et sur ces bords si je m'oublie,  
 Tous mes devoirs seront trahis.  
 Plaignez un roi, plaignez un pere,  
 A qui son destin fait la loi.  
 C'est à vous de calmer de consoler la Reine,  
 Dîtes lui que du ciel l'inflexible rigueur,  
 Me fait violence & m'entraîne.

É L I S E.

Moi que je lui perce le cœur!  
 Non, non, mais le roi qui l'adore,  
 Demande à la revoir, il revient sur ses pas,  
 Cessez de le braver & s'il est tems encore,  
 Enée à sa fureur ne vous exposez pas.

*à part en sortant.*

De ce changement qu'il ignore,  
 Allons le faire instruire & désarmer son bras.



## S C E N E I I.

E N E E, *seul.*

Il croira donc que je lui cède?  
 Il va posséder tant d'appas!  
 Oui plus heureux qu'il les possède,  
 Et pour elle & pour moi je le souhaite hélas!  
 Je le souhaite? ah dieux! quel tourment pour mon ame,  
 Non, d'en être jaloux il ne m'est plus permis,  
 Je l'abandonne & je frémis,  
 Que l'amour dans son sein n'allume une autre flame.  
 Non je lui rends sa liberté,  
 Son cœur ne doit plus se contraindre;  
 Hélas, ce n'est pas sa fierté,  
 C'est son amour que je dois craindre.

B

Je l'aurai trop bien mérité,  
L'oubli de ce cœur irrité,  
Pour avoir le droit de m'en plaindre,  
Non je lui rends sa liberté.



## S C E N E III.

D I D O N , E N E E .

D I D O N .

D'un héros sur les cœurs que l'exemple a d'empire,  
Au milieu des dangers quel audace il inspire!  
Tout mon peuple s'empresse à marcher sur vos pas,  
O d'un regne éclatant bien heureuses prémices,  
Enée & que la gloire en a pour moi d'appas,  
Lors quelle naît sous vos auspices.

É N É E .

Iarbe demande à vous voir,  
Déjà son orgueil se modère.

D I D O N .

Qui peut le ramener & quel est son espoir ?

É N É E .

Jusqu'au dernier moment un malheureux espère.

D I D O N .

Qui moi le flatter, moi souffrir,  
Qu'il prétende à ses vœux que mon amour réponde ?  
Non quand il aurait à m'offrir,  
Le trône & le sceptre du monde.  
D'une guerre sanglante il nous a menacés,  
Je l'attends, vos dangers vont me remplir d'allarmes,  
Mais ces cruels moments passés,  
Ah ! combien, la victoire aura pour moi de charmes,  
Quel bonheur ces bienfaits tant de fois retracés,  
Par un seul aujourd'hui seront tous effacés,  
Je n'aurai plus sur vous ce pénible avantage,  
À mon tour je vais tout recevoir,  
Ma gloire, mon repos, le salut de Carthage,  
C'est moi qui vais tout vous devoir.

Ah que je fus bien inspirée,  
 Quand je vous reçus dans ma cour ;  
 O digne fils de Cythérée,  
 Combien je rends grace l'amour,  
 J'ai beau le voir je crois à peine,  
 Ce que Vénus a fait pour moi,  
 Aux malheurs causé par Hélène,  
 Il est donc vrai que je vous dois.

É N É E.

Hélas!

D I D O N.

Vous soupirez quel funeste nuage.

É N É E.

Les dieux me font témoins que l'absence, le tems,  
 Rien ne peut de mon cœur effacer votre image,  
 Que je brule pour vous des feux les plus constants.

D I D O N.

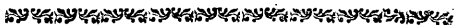
Je n'ai jamais douté d'une si belle flamme,  
 Pourquoi m'en assurer ah, laissons les sermens,  
 Aux vulgaires amants,  
 Un regard un soupir est assez pour mon ame ;  
 Un trouble hélas plus devorant,  
 Me retrace aujourd'hui les malheurs de Pergame,  
 Je vous expose Enée au péril le plus grand,  
 Je le vois j'en frémis ; l'aveugle fort des armes,  
 Peut condamner mes yeux à d'éternelles larmes,  
 Je veux si tel est mon malheur,  
 D'un injuste reproche au moins sauver ma cendre,  
 Et sans rougir de ma douleur,  
 Dans la tombe avec vous avoir droit de descendre.  
 J'assemble ici mon peuple & je veux devant vous,  
 Consacrer vos bienfaits & ma reconnaissance,  
 Je veux que mon vengeur armé de ma puissance,  
 Porte dans les combats le nom de mon époux.  
 Tandis que la pompe s'apprete,  
 Annoncez aux Troyens la fin de leurs travaux,  
 Et revenez dans cette fête,  
 Triompher de tous vos rivaux.

É N É E.

Je devrois, je ne puis, quels supplices nouveaux.

*Il sort.*





## S C E N E IV.

I A R B E, D I D O N.

I A R B E.

L'Amour a dans mon cœur suspendu la vengeance,  
 Mais Didon le sang va couler ;  
 Pour la dernière fois écoutez en silence,  
 Ce que je veux vous révéler.  
 Ce Troyen ce transfuge Enée est un perfide.

D I D O N.

Enée!

I A R B E.

Il vous expose à mon ressentiment,  
 Il se pare à vos yeux d'une audace intrépide,  
 Il me défie insolemment,  
 Eh bien tout occupé de sa fuite prochaine,  
 Le lâche en flattant votre erreur,  
 Va s'échapper de votre chaîne,  
 Et se soustraire à ma fureur.

D I D O N.

Allez Iarbe, allez, vous connaîtrez Enée,  
 Vous sçavez si Didon se voit abandonnée ;  
 Aujourd'hui dans ce temple il m'engage sa foi,  
 On allume pour nous les flambeaux d'hyménée,  
 Jugez s'il se prépare à s'éloigner de moi.

I A R B E.

C'est-donc à moi qu'on en impose.

D I D O N.

Vous connaissez l'envie &amp; daignez l'écouter.

I A R B E.

Pour cet hymen fatal ainsi tout se dispose,  
 Didon consultez vous avant de le hâter.

D I D O N.

Sur la foi d'un héros tout mon cœur se repose,  
 Je n'ai plus rien à consulter.

I A R B E.

Tremblez donc il est tems, mes coups vont éclater,

Je veux les voir réduire en cendre,  
 Ces murs ou l'on m'ose insulter;  
 Du trône ou je devais monter,  
 Je vous forcerai de descendre;  
 Je veux qu'errant sur ce rivage,  
 En ne rencontrant sur ces pas,  
 Qu'un désert aride & sauvage,  
 L'étranger demande Carthage,  
 La cherche & ne la trouve pas.

*Il sort.*



S C E N E V.

D I D O N, *seule.*

Quelle noirceur! Enée infidèle & parjure,  
 C'est à moi d'expier cette coupable injure.



S C E N E V I.

*Le peuple de Carthage, les Troyens, la cour de Didon,*  
 D I D O N, E N E E, E L I S E.

D I D O N.

**P**euple un héros du sang des dieux,  
 Embrasse aujourd'hui ma défense,  
 Sans lui ce fier tiran que ma grandeur offense,  
 Etendrait jusqu'à vous son Empire odieux,  
 En m'imposant la loi d'un second hymenéc,  
 Je vois qu'on prétend m'affervir,  
 Et je remets aux mains d'Enée,  
 Le Sceptre qu'on veut me ravir,  
 Au fils d'une grande déesse,  
 Rendez un hommage éclatant,  
 A la victoire qui l'attend,  
 Préparez vous brave jeunesse.

*Chœur.*

Au fils d'une Grande Déesse,  
 Rendons un hommage éclatant,  
 A la victoire qui l'attend,  
 Préparez vous brave jeunesse,  
 De la noble ardeur qui nous presse,  
 Notre héros sera content,  
 Des dieux accompli la promesse,  
 Tu sçais quel destin nous attend,  
 De la noble ardeur qui nous presse,  
 Notre héros sera content,  
 Un fils réclame ta tendresse,  
 Ne vois que lui dans cet instant.

D I D O N.

Quel est le trouble qui le presse,  
 Il semble interdit & flottant.

É N É E.

Cachons le trouble qui me presse,  
 O Dieux si Didon les entend!

*Chœur.*

Au fils d'une Grande Déesse,  
 Rendons un hommage éclatant,  
 Qu'il regne & triomphe sans cesse,  
 Jusqu'au cieux sa gloire s'étend.

*La comme ci-dessus.*

É N É E.

Reine & vous Tyriens cessez de croire,  
 Qu'avant de mériter mon bonheur & ma gloire.  
 Au rang qui m'est offert je consente à m'asseoir,  
 Vous servir vous défendre est mon premier devoir,  
 Le reste est mon triomphe il suivra ma victoire.

D I D O N.

Dieux qu'entends-je mon cœur frémit d'être éclairé,  
 D'où naît ce changement qui me glace de crainte,  
 Venez rassurez moi l'autel est préparé.

É N É E, *à part.*

Que lui dirai-je hélas, ô mortelle contrainte!

D I D O N, *au peuple.*

Laissez nous.



SCÈNE VII.

DIDON, ÉNÉE, ELISE.

DIDON.

Notre hymen est par vous différé ?

ÉNÉE.

Aux Troyens à mon fils je dois un autre Empire,

DIDON.

Malheureuse, achevez, à peine je respire!

ÉNÉE.

Tel est l'ordre des dieux, c'est à moi d'accomplir,

Cette loi pour nos cœurs si fatale & si dure,

Et je suis impie & parjure,

Si rebelle à mon sort je tarde à la remplir.

DIDON.

Il est donc vrai.

ÉNÉE.

Jugez des tourmens que j'endure,

A peine le sommeil appesantit mes yeux,

L'ombre d'un pere m'opouvante,

Je l'entends je la vois plaintive menaçante,

Presser nos funestes adieux.

DIDON.

Ah si l'erreur d'un songe effrayoit une amante,

Que ne m'ont point prédit les enfers & les dieux,

J'ai tout bravé pour vous & voilà comme on aime,

Mais que dis-je! les dieux dans leur bonheur suprême.

Des amours des mortels daignent ils s'occuper,

Non, non, vous voulez m'échapper,

Mon seul ennemi c'est vous même,

Vous cherchez un Empire & ne l'avez vous pas,

Votre peuple est le mien, mes sujets sont les vôtres,

Vous parlez de serments, crédule amante hélas!

Il en est donc pour vous de plus saints que les nôtres.

ÉNÉE.

O Devoir, O tendresse, ô pénibles combats.

D I D O N.

Tu sçais si mon cœur est sensible,  
Épargne moi s'il est possible,  
Veux tu m'accabler de douleur.

É N É E.

Tu vois si son cœur est sensible,  
Épargne la ciel inflexible,  
Veux-tu l'accabler de douleur.

D I D O N.

Au lieu d'un bonheur si paisible,  
Dieux quel abyme de malheur,  
Épargne moi s'il est possible.

D I D O N.

Veux-tu m'accabler de douleur.

É N É E.

Épargne la ciel inflexible.

É N É E.

Veux-tu l'accabler de douleur.

*La comme ci dessus.*

D I D O N.

Tu veux me fuir.

É N É E.

Ah, quel supplice!

D I D O N.

Tu veux me fuir.

É N É E.

Tel est mon sort.

Mon cœur n'en est point le com-  
plice.

D I D O N.

C'est toi cruel qui veux ma mort.

É N É E.

Mon cœur n'en est pas le com-  
plice.

D I D O N.

Regarde moi, vois ton ouvrage.

É N É E.

O Dieux la paleur du trépas.

É L I S E.

Cruel as-tu l'affreux courage,  
De la voir mourir dans mes bras.

É N É E.

Et moi j'aurais l'affreux courage,  
De la voir mourir dans ces bras,  
Grands dieux vous ne l'ordonnez pas,  
Ouvre les yeux.

D I D O N.

Vois ton ouvrage.

É N É E.

Vivez.

D I D O N.

TRAGÉDIE. 17

D I D O N.

Pourquoi vivrai-je hélas !  
Pour voir ton crime & mon outrage,  
Laisse moi mourir dans ses bras.

É L I S E.

Cruel as-tu l'affreux courage,  
De la voir mourir dans mes bras.

É N É E.

Et moi j'aurais l'affreux courage,  
De la voir mourir dans ses bras.

*Chœur.*

Aux armes les Maures s'avancent,  
Enfants des dieux défendez nous,  
Enfants des dieux commandez nous,  
Aux armes les Maures s'avancent,  
Déjà leurs ravages commencent,  
Qu'ils soient dispersés devant vous,  
Qu'ils soient renversés sous nos coups.

É N É E.

Calmez de trop vives allarmes,  
Mon bras va combattre pour vous,  
Dieux, justes dieux, fécondéz nous.

*Fin du second Acte.*





## A C T E I I I.

*Le théâtre représente le péristyle du Palais de Didon. En face du Palais le tombeau de Psiché. Au fond à travers les Colonnes on voit la mer & un coin du port de Carthage.*



## S C E N E P R E M I E R E.

## D I D O N.

Non ce n'est plus pour moi c'est pour lui que je crains,  
 Élise il est sensible il me sera fidele,  
 Le parjure, est trop vil pour une ame si belle,  
 Et nos cœurs sont liés par les nœuds les plus saints,  
 Les dieux ont pu vouloir le ravir à mes larmes,  
 Je fléchirai les dieux ils plaindront deux amants,  
 N'ont ils pas reçus nos sermens,  
 N'ont ils pas de l'amour senti les allarmes,  
 Ils seront touchés de mes pleurs,  
 Et mon empire & moi protégés par ses armes,  
 Nous oublierons tous nos malheurs.

Hélas, pour nous il s'expose!  
 Et c'est moi qui suis la cause,  
 Des dangers qu'il va courir,  
 Dieux! si la main d'un barbare,  
 Je me trouble, je m'égaré,  
 D'effroi je me sens mourir.  
 Ah, qu'il vive & que la gloire,  
 Le rende aux vœux de mon cœur,  
 Je ne veux de la victoire,  
 Que le retour du vainqueur;

*La symphonie annonce Enée.*

Il revient je l'espère & ce bruit me l'annonce,  
 Élise en ma faveur c'est le ciel qui prononce.



S C E N E II.

ELISE, DIDON, ENEE, & ses Guerriers,  
*peuple de Carthage, Chœurs hors du théâtre.*

*Chœur.*

Victoire ils font défaits,  
Le Maure à succombé,  
Sous les coups du Troyen le Numide est tombé,  
Dieux des Troyens, Dieux de Carthage,  
Pour nous vous avez combattu;  
L'amour enflamait le courage,  
La gloire a suivi la vertu.

D I D O N.

Ah, le beau jour pour vous, le beau jour pour moi même,  
Je dois tout au héros que j'aime.

E N É E.

Pouvais-je en combattant ne pas vaincre en ce jour,  
Je servais la beauté, la justice & l'amour.

*Marche des guerriers & du peuple.*



S C E N E III.

D I D O N, E N E E, E L I S E.

D I D O N.

Au comble de la gloire au milieu des plaisirs,  
Quand rien ne manque à nos desirs,  
Enée, ah, de quels yeux! tu revois ton amante.

E N É E.

Le fils de Jupiter est tombé sous mes coups,  
Ce dieu pour le venger me sépare de vous,  
A peine de son sang la terre était fumante,  
Le tonnerre a grondé dans les plaines de l'air,  
Du haut des cieus Mercure est descendu lui même,  
Il m'a dicté la loi suprême,



Que me prescrivait Jupiter,  
Didon ce n'est point un prestige.

D I D O N.

Non c'est un indigne détour.

É N É E.

Ah croyez,

D I D O N.

Laisse moi, va laisse-moi te dis-je;  
Tu veux m'abandonner, tu le peux sans retour;  
Tu crois en ces climats ta gloire ensevelie,  
Tu brule de voir l'Italie,  
Je ne te retiens plus; quel prix de tant d'amour!  
Perfide en me voyant si foible si crédule,  
Que ne m'annonçois tu ton funeste dessein,  
Indigne du feu qui me brule,  
Pour quoi l'avoir toi même allumé dans mon sein,  
Aux manes d'un époux tu me rends infidelle,  
Tu me fais de vingt Rois braver l'orgueil jaloux,  
Pour toi seul, mais faut-il que je te les rapelle,  
Ces bienfaits dont l'oubli m'aurait été si doux.

É N É E.

Vous le savez dieux que j'atteste,  
Si je veux survivre à mon fort,  
Le seul azile qui me reste,  
Mon dernier espoir c'est la mort,  
Je vais trainant partout ma chaîne,  
M'offrir à des dangers nouveaux,  
Et si j'emporte votre haine,  
Rien ne manque plus à mes maux.

D I D O N.

Qu'ai-je donc fait cruel à tes dieux, à toi même,  
Pour déchirer un cœur qui t'aime?  
Ai-je embrasé les murs qui t'ont donné le jour,  
Ai-je eu part au crime d'Hélène,  
De vingt rois dans l'Elide ai-je allumé la haine?  
Mon crime hélas c'est mon amour;  
Ah, prends pitié de ma foiblesse,  
Et du désespoir ou je suis,  
Qui consolera mes ennuis,  
Si ta cruauté me délaisse,  
J'en mourrai tu n'en peux douter,

T R A G É D I E. 21

Et cette mort sera sanglante,  
 Daigne au moins, ah, daigne écouter,  
 Les derniers soupirs d'une amante,  
 Que pour jamais tu vas quitter.

É N É E.

Dans ce cœur malheureux que ne pouvez vous lire.

D I D O N.

Non je le vois ton cœur n'a plus rien à me dire,  
 Eh bien je me foudroye à mon sort rigoureux,  
 Oui je sens qu'un héros se doit aux vœux du monde,  
 La gloire, la grandeur, promise à vos neveux,  
 Tout impose silence à ma douleur profonde,  
 Remplissez vos destins j'y consens je le veux,  
 Mais du moins attendez un vent qui vous seconde,  
 Sous le coup qui me frappe accablée aujourd'hui,  
 Contre un malheur si grand j'ai besoin d'assistance,  
 Ne me laissez pas sans appui,  
 Votre invincible cœur m'enseigne la constance,  
 Et je veux l'apprendre de lui.

É N É E.

Didon plus je diffère & plus le mal augmente,  
 N'attirons point sur nous la colère d'un dieu.

D I D O N.

Hé quoi, vous refusez aux larmes d'une amante,  
 Quelques jours que va suivre un éternel adieu.

É N É E.

Laissez moi le malheur qui me suit en tout lieu.

D I D O N.

Va pour ta course vagabonde,  
 Hâte toi de tout préparer,  
 Remonte sur les mers qui vont nous séparer,  
 Va chercher l'Italie errant au gré de l'onde,  
 Il faudra me venger ce perfide élément.  
 Triste jouet des flots, des vents & de l'orage,  
 Environné d'écueils menacé du naufrage,  
 Tu te repentiras dans ce fatal moment,  
 D'avoir abandonné le tranquille rivage,  
 Ou l'amour t'aurait fait un destin si charmant,  
 Tu nommeras Didon, présente à ta pensée,  
 Tu gémeras ingrat de l'avoir offensée,  
 Tu l'appelleras vainement.

É N É E.

Quelques dangers que me prépare,  
Le sort qui m'accable aujourd'hui,  
Un cœur qui de vous se sépare,  
N'a plus rien à craindre de lui.

D I D O N.

C'en est donc fait Enée, ô funeste silence,  
L'insensible! & Venus te donna la naissance?  
Non par les tigres allaité,  
Ton cœur en à la cruauté,  
Délivre moi de ta présence,  
Fuis mais tremble cruel, mon ombre te suivra,  
A tout heure en tout lieux, fut-ce au bout de la terre,  
Je te livre en mourant une éternelle guerre,  
Et ma fureur me survivra,  
Puisse renaître de ma cendre,  
Des vengeurs altérés du sang de tes neveux,  
Qu'ils portent le fer & les feux,  
Au rivage ou tu vas descendre,  
C'est là le dernier de mes vœux.

*Elle sort.*

É N É E.

Ah! dans la fureur qui l'anime,  
Que ne peut de son cœur tous les fetix s'exhaler.

---

 S C E N E I V.

ENEE, *seul*, L'OMBRE, *peu après*, *Chœur*.

É N É E.

Inexorables dieux regardez la victime,  
Que vous me forcez d'immoler;  
Dieux témoins des serments que je dois violer,  
Puis je vous obéir? le puis je hélas sans crime!  
Mais j'implore & vous menacez.  
Que vois-je l'Ombre de mon pere?  
Approchons je frémis, tous mes sens sont glacez,  
Mon pere ai-je des dieux merité la colère.

T R A G É D I E. 23

L' O M B R E.  
Le ciel commande obéissez.

É N É E.  
Hélas! au désespoir je réduis une Reine,  
De qui la bonté souveraine,  
A sauvé d'Illion les débris dispersés.

L' O M B R E.  
Le ciel commande obéissez.  
*L'ombre disparaît.*

É N É E.  
Cédons au pouvoir qui m'entraîne,  
Dieux terribles vous m'y forcez. *Il sort.*

Chœur.  
Les Elémens troublés se déclarent la guerre,  
Le ciel tonne à coups redoublés,  
Jusqu'en leurs fondemens les murs sont ébranlés.  
*On entend un grand coup de tonnerre.*

S C E N E V.  
D I D O N.

Que m'annonce le ciel par la voix du tonnerre,  
Enée! dieux que vois-je! il part il fends les eaux,  
Tyriens accourez embrassez les vaisseaux;  
Désespoir impuissant rage vaine & tardive,  
Il m'échappe, il falloit l'enchaîner sur la rive,  
Bruler sa flotte avant quelle put s'éloigner,  
Dans le sang de son fils dans son sang me baigner,  
Enfin mourir vengée. Ou du moins en captive,  
Le suivre ou le destin le condamne à régner.  
Plus d'espoir il est tems que mon tourment finisse,  
Mais pour tromper ma sœur il faut dissimuler;  
A des manes plaintifs je dois un sacrifice,  
Aux prêtres de Pluton je demande à parler,  
Va ma chere Phœnice & les fais appeller.

84 DIDON,

SCENE VI.

DIDON, *seule.*

Je veux mourir, je veux pour déchirer son âme,  
Le rendre témoin de ma mort,  
Je veux qu'en s'éloignant de ce funeste bord,  
Le bucher de Didon l'éclaire de sa flamme,  
Il sentira peut-être au moins quelque remord.

SCENE VII.

DIDON, ELISE, PHOENICE, *prêtres de Pluton & suite de Didon.*

DIDON.

Il est parti ma sœur, ô toi qui me condamnes,  
Ombre de mon époux, cesse de murmurer,  
Qu'on prépare un autel je veux fléchir ses manes,  
Que le bucher s'élève & que sans différer,  
J'y brûle d'un ingrât les dépouilles prophanes.  
Sur le bucher ma sœur que je veux allumer,  
Pour détruire à jamais un souvenir funeste,  
Nous allons du Troyen déposer ce qui reste,  
Et l'y voir consumer,  
Qu'on m'apporte en ce lieu ses dépouilles ses armes,  
Je veux sur le bûcher les placer de mes mains.

SCENE VIII.

ELISE, DIDON, *les prêtres de Pluton, Soldats, peuples.*

DIDON.

Ma sœur embrassez moi je vais trouver enfin,  
Le repos après tant d'allarmes.

ELISE.

Ah puissiez vous bientôt le goûter dans mon sein.

SCENE



S C E N E X.

*Les femmes apportent les dépouilles & les armes d'Enée,  
Le peuple, les soldats, les prêtres, se retirent des  
deux côtés & laissent voir le bucher.*

*Chœur.*

**A**ppaisez-vous mânes terribles,  
Mânes irrités d'un héros,  
Dieu de l'oubli, dieu du repos,  
Rends à Didon des jours paisibles,  
Répends sur elle les pavots,  
Qui des cœurs gémissants,  
Calment les soins pénibles.

*Pendant le chœur Didon au fond du théâtre reçoit  
des mains de ses femmes, les dépouilles & les armes  
d'Enée, les place sur le bucher & y monte elle-même.*

D I D O N.

Toi, que j'ai tant aimé qui m'a fait tant souffrir,  
Hélas, que n'avais-je à t'offrir,  
Cet Empire éclatant ou le destin t'appelle,  
Pardonne à ma douleur cruelle,  
Les vœux insensés que j'ai faits,  
Dicux oubliés les à jamais,  
Adieu, adieu, mon cher Enée,  
Mon dernier soupir est pour toi.

*Elle se tue & tombe dans le bucher qui s'enflame.*

*Chœur.*

O ciel! ô reine infortunée;  
O jour de douleur & d'effroi,  
Inexorable destinée,  
Quelle est la rigueur de ta loi,  
À cette race criminelle,  
Haine, fureur, guerre éternelle,  
Nous la jurons sur le bucher.

*Fin de la pièce.*

